

LES QUATRE PLUMES BLANCHES DE ZOLTAN KORDA



RÉSUMÉ

Prenant place à l'époque victorienne, pendant les guerres coloniales, *Les quatre plumes blanches* raconte l'histoire d'un homme accusé de couardise.

En 1895, quatre jeunes hommes sont appelés à rejoindre l'armée de Sir Herbert Kitchener au Soudan contre les forces du Khalifa. Parmi eux, le lieutenant Harry Faversham - qui a été forcé à embrasser une carrière militaire par tradition familiale -, décide, la veille de son départ, de rompre son engagement. Ses trois amis officiers, John Durrance, lieutenant Burroughs et lieutenant Willoughby, lui donnent alors chacun une plume blanche, symbole de sa lâcheté. Il en saisit une dernière sur l'éventail de sa fiancée, Ethne Burroughs, qui hésitait sur la conduite à tenir.

Peu de temps après, Harry réalise son erreur et décide de partir au Soudan rejoindre ses compagnons. Une fois là-bas, il se déguise en homme du désert et se fait passer pour muet, afin de cacher son ignorance de la langue locale. Au même moment, le bataillon de Durrance, ce dernier étant aveuglé par le soleil, est vaincu par les troupes du Khalifa. Durrance est laissé pour mort sur le champ de bataille, tandis que Burroughs et Willoughby sont capturés. Harry sauve Durrance et le mène dans les environs d'un fort anglais : là, alors qu'il glisse une lettre dans son portefeuille, il est pris pour un voleur et échappe de peu à la pendaison.

Six mois plus tard, Durrance, aveugle, est de retour en Angleterre, où il épouse Ethne, qui l'a pris en pitié. Lors d'un dîner, il sort la lettre qu'il avait dans son portefeuille depuis le Soudan : il en tombe une plume blanche. Tous comprennent que le sauveteur de Durrance n'était autre que Harry, mais personne n'ose le dire à Durrance, qui ne peut voir la plume.

Au Soudan, Harry Faversham continue d'agir : emprisonné avec ses compagnons après avoir été découvert, il leur révèle son identité et organise une évasion, avant de vaincre l'armée du Khalifa. Durrance, qui apprend ces hauts-faits, comprend que qu'il a été sauvé par Harry. Il décide alors de partir en Allemagne sous un faux prétexte pour libérer Ethne de son engagement envers lui. Des années plus tard, on retrouve Harry et Ethne lors d'un dîner : la plume blanche est devenue un objet de plaisanteries, un lointain souvenir.

ANALYSE

Le film des frères Korda est la quatrième adaptation cinématographique de l'ouvrage de A. E. Mason du même nom, et sûrement la plus fameuse de toutes. Le film est réputé pour son usage de la couleur, qui, en Angleterre, se trouve encore à un stade expérimental en 1939, et n'est pas encore utilisé en dehors de l'environnement fiable des studios. En 1938, au moment du tournage, Korda a déjà tourné deux films en Technicolor : confiant, il décide d'en tourner un troisième en décors extérieurs, au Soudan. Le tournage prend place à quelques dizaines de kilomètres de Khartoum, et on installe une ligne aérienne spéciale pour transporter progressivement les rushes en Angleterre. La chaleur a causé de nombreux problèmes techniques, et beaucoup d'images ont été perdues, malgré les stocks de glace amenés par Korda pour maintenir les pellicules et les caméras à température. La couleur et le lieu de tournage ont fait de ce film un succès, ainsi que les performances remarquées des trois acteurs masculins.

Les quatre plumes blanches est un film qui résonne de manière particulière avec l'actualité : sorti quelques mois avant le début de la guerre, il montre la nécessité de placer le devoir envers sa nation devant tout le reste, une situation dans laquelle beaucoup de jeunes hommes allaient bientôt se retrouver. Mais pourtant, probablement du fait de la médiation du scénariste, R.C. Sherrif, qui écrivait dans les colonnes du journal pacifiste *Journey's End* à la même époque, le film contourne la pure propagande : il possède un regard relativement satirique sur l'institution militaire, et donne toujours l'impression au spectateur que les motivations de Faversham sont avant tout d'ordre personnel.

EXTRAITS DE PRESSE

« *Les quatre plumes blanches* est l'adaptation du fameux récit de courage récompensé et d'honneur lavé de A. E. W. Mason. Le film est produit par Korda, mis-en-scène par Korda et scénographié par Korda. En fait, un film anglais en diable, avec un casting parfaitement anglais et une guerre anglaise glorieusement menée et gagnée contre ce sale type de Khalifa et ses sbires, dans un Soudan égyptien en Technicolor. Tout cela a déjà été fait avant, mais jamais avec un tel script et une telle richesse de scènes de combat excitantes. La guerre, elle aussi, amène son lot d'émotions fortes, et même si beaucoup de scènes, avec leurs effusions de sang et leur cruauté, sont calculées pour faire émerger les féroces passions du patriotisme, le pacifisme du héros nous montre avec beaucoup de justesse l'envers du décor. J'ai aimé la performance de John Clement, en destinataire des quatre plumes blanches, et j'ai aimé Ralph Richardson jouant l'officier rendu aveugle par le soleil. Ce fut aussi un soulagement fort appréciable de voir le jeu du vieil Aubrey Smith, en guerrier austère, parsemé de moments comiques ».

« Death always win », par Alan Page, in *Sight and Sound*, vol.8 n°30, été 1939

« Je crois me souvenir avoir déjà vu deux films ayant le même sujet : un muet et un parlant. Voici, cette fois-ci, *Les quatre plumes blanches*, en technicolor. Pour des plumes blanches, ce n'était vraiment pas la peine... Et je ne trouve pas que les tableaux des batailles, par exemple, gagnent d'être en couleur, ni les visages, ni le ciel, qui est toujours uniformément bleu lavande. (...) John Clements, Ralph Richardson, C. Aubrey Smith, June Duprez et une foule d'inconnus défendent le mieux possibles des rôles conventionnels dans une histoire qui ne l'est pas moins... »
Marguerite Bussot, *Pour Vous*, n°586, février 1940

« De tous les films anglais qui firent, en 1940, sur nos écrans, une brève carrière qu'interrompit l'armistice, celui-ci est un des plus importants, ne fut-ce que par son métrage. Déjà l'œuvre de A. E. Mason avait fourni le thème d'un film qu'interprétait Richard Arien et qui fut l'un des premiers de cette série d'ouvrages, prétextes à vaste mise en scène, retraçant l'épopée coloniale britannique, dont *Les Trois Lanciers du Bangale* et *Gungu Din* furent les réalisations les plus réussies.

Cette nouvelle version a, elle aussi, son originalité, puisque c'est un des premiers films réalisés en couleurs en Grande-Bretagne. Les images dues à notre compatriote Périnal, l'un des premiers opérateurs du monde, sont très souvent belles, mais n'échappent pas toujours aux défauts habituels d'une technique pas encore parfaitement au point : visages trop rubiconds, paysages-chromos, etc. (...) »

L'écran français, n°17, 24 octobre 1945

« (...) Le spécialiste de la couleur a compris qu'il devait être le grand homme du film (je crois d'ailleurs que c'est une femme). Le technicolor qui massacrerait un matin de printemps parisien, se joue dans les couleurs vibrantes de ces pays excessifs où le soleil à midi est comme une lame chauffée à blanc, le bleu du ciel aveuglant, la poussière elle-même rouge de sang. »

Hélène Amsler, *Cinéma*, n°588, 7 février 1940

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Zoltan Korda
Scénario : R.C. Sherriff d'après le roman de A. E. W. Mason
Production : Alexander Korda et Irving Asher
Société de production : London Film Productions
Photographie (Technicolor) : Georges Périnal, Osmond Borradaile et Jack Cardiff
Direction artistique : Vincent Korda
Musique : Miklós Rózsa
Montage : Henry Cornelius et William Hornbeck
Costumes : Godfrey Brennan et René Hubert
Ingénieur son : A.W. Watkins

Distribution :

Harry Faversham : John Clements

Ethne Burroughs : June Duprez
Capitaine John Durrance : Ralph Richardson
Lieutenant Burroughs : Charles Aubrey Smith
Lieutenant Willoughby : Jack Allen
Général Faversham : Allan Jeayes
Peter Burroughs : Donald Gray
Le Khalifa : John Laurie

Durée : 129 minutes

Date de sortie (Londres) : 20 avril 1939